

Le Tsadik est un phare qui nous montre comment servir Hachem

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréchit 27, 1) : «Ya'akov s'installa dans le pays où avaient vécu ses pères, le pays de Canaan». Rachi rapporte au nom des Sages (Béréchit Raba 84, 3), sur le mot vayéchev («il s'installa»), que Ya'akov a voulu s'installer en paix, mais que le malheur de Yossef a fondu sur lui. Les tsadikim voudraient s'installer en paix, dit le Saint béni soit-Il, ce qui leur est préparé pour le monde à venir ne leur suffit pas, ils voudraient aussi être en paix dans ce monde-ci ?

Les commentateurs s'étonnent : ne convient-il pas à Ya'akov d'avoir un peu de calme, surtout après toutes ces années de souffrance, avec Lavan, avec Essav, avec Dina, sans parler de la guerre entraînée par l'assassinat des habitants de Chekhem (Béréchit 34, 30) ? Voici venu pour lui le tour du repos et de la paix, pour pouvoir se consacrer à la Torah et au service de Hachem, après avoir mérité de voir que toute sa descendance était des tsadikim. Il faut aussi comprendre pourquoi sa sérénité a été dérangée justement par l'intermédiaire de Yossef, et non d'une autre façon.

Il y a une autre difficulté. Le pays de Canaan porte un nom qui désigne la soumission (hakhna'ah) (j'ai entendu ce point d'un Rav qui m'a dit au nom des grands d'Israël que «Canaan» désigne la soumission, keniah et hakhna'ah). Celui qui vit en Erets Israël, qui est le palais du roi et où se montre la gloire de Hachem, doit être particulièrement rempli d'humilité et de crainte devant la gloire et la grandeur de Hachem. Le mot megourei (le pays «où avaient vécu» ses pères) rappelle aussi la crainte, comme dans «Moav fut rempli de crainte (vayagor)» (Bemidbar 22, 3). Rachi sur ce verset explique que ce mot désigne la crainte. Il s'ensuit par conséquent que Ya'akov a servi Hachem dans l'humilité et la crainte, et qu'il a également veillé sur son père avec effacement et soumission, bien que lui-même ait déjà été à ce moment-là à un niveau très élevé. C'est une chose difficile à dire, car comment les deux choses, la «sérénité» d'une part et la «crainte» de l'autre, peuvent-elles aller ensemble, alors qu'elles sont contradictoires ? Et si l'on voulait répondre que la «sérénité» en question consiste à servir Hachem dans la crainte et la soumission, pourquoi en vérité est-ce que cela serait refusé à Ya'akov ?

On peut dire que le tsadik est comme une ressemblance du Saint béni soit-Il en miniature ; c'est la même idée que de dire : «la crainte du maître doit être égale à la crainte du Ciel» (Avot 4, 12). C'est pourquoi le monde entier prend exemple sur lui en ce qui concerne le service de Hachem, les traits de caractère, la prière, et l'étude de la Torah. Par conséquent la moindre petite déviation du tsadik risque de provoquer des catastrophes. On constate plusieurs fois que le Saint béni soit-Il punit les tsadikim parce qu'ils ont provoqué une profanation de Son Nom, même de la façon la plus infime.

Mais en général, les tsadikim nous enseignent que le service de Hachem doit s'accompagner de beaucoup de travail et d'efforts, ainsi qu'il est dit (Iyov 5, 7) : «l'homme est né pour le travail», verset sur lequel nos Sages ont expliqué (Sanhédrin 99b) qu'il s'agit du «travail» de l'étude de la Torah. Pourtant il y a certaines personnes qui apprennent des tsadikim qu'il faut faire des efforts, mais sans tirer profit de cet enseignement pour étudier effectivement en se donnant du mal ; elles se contentent de s'investir dans les mitsvot qui ont un rapport avec ce monde-ci. Or ce n'est pas la bonne voie : il faut apprendre du tsadik à n'utiliser l'effort que pour servir Hachem, pour étudier la Torah et pour prier. C'est ainsi qu'il faut servir Hachem, dans l'effort, car en cas de sérénité on risque de se relâcher et de retomber. Ce qui n'est pas le cas quand on se donne du mal, cela maintient éveillé et nous pousse à aspirer sans cesse à progresser de plus en plus et à s'élever dans la Torah et la crainte du Ciel, y compris dans les mitsvot qui ont trait à ce monde-ci. Par conséquent, disons maintenant que Ya'akov voulait certainement servir Hachem dans l'effort. Les Sages (Tan'houma Vayéchev 1) ont dit que vayéchev est une expression qui dénote la peine, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 25, 1) : «Israël s'installa (vayéchev) à Chittim et le peuple se mit à se livrer à la débauche». Le mot megourei dénote également le fait d'être étranger, car Ya'akov étudiait la Torah dans l'exil, selon l'adage des Sages (Avot 4, 14) : «Exile-toi vers un lieu de Torah». Et il n'y a pas de plus grande peine que celle de l'exil, car l'exil rachète comme la mort (voir Sanhédrin 37b, et Rachi à partir du mot chelocha).

Nous apprenons de tout cela que Ya'akov servait certainement Hachem dans la peine (vayéchev), la crainte et l'exil (megourei), et aussi avec humilité (Canaan). Mais il le faisait avec beaucoup de discrétion, au point que rien de tout cela ne

transparaissait à l'extérieur. Au contraire, il donnait l'impression d'être installé en paix. Il agissait ainsi pour ne pas en venir à s'enorgueillir et à apprécier les honneurs, et aussi pour ne pas porter atteinte à l'honneur de son père, car peut-être le respecterait-on plus que son lui. Par conséquent, le monde ne pouvait pas apprendre de lui comment se comporter et comment servir Hachem, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il n'était pas satisfait de ce comportement. En effet, le monde ne le regardait pas et pensait que c'est à cela que doit ressembler le service de D., dans la sérénité. Or ce n'est pas vrai, et Ya'akov aurait dû montrer même à l'extérieur l'importance de l'effort, et non s'en abstenir de peur que les gens le respectent trop.

C'est pourquoi le malheur de Yossef a fondu sur lui : il n'avait pas enseigné au monde entier, pour sa génération et les générations à venir, qu'il n'existe aucune tranquillité pour les tsadikim, et que leur paix réside dans l'effacement de soi et l'humilité qu'ils montrent dans le service de Hachem. Il n'y a pas d'autre paix que cela pour le tsadik, il doit servir Hachem ouvertement pour que le monde apprenne de lui à en faire autant. Et s'il le fait en secret et avec discrétion, cela ne doit pas être à cause d'une atteinte éventuelle à l'honneur d'Yitz'hak, mais à cause de l'importance de la discrétion elle-même. Or comme Ya'akov n'a pas enseigné cela au monde entier, il a été assailli par le malheur de Yossef, et il lui a été impossible de continuer à vivre en paix comme il le désirait.

On peut tirer de là que l'essentiel de l'étude de la Torah réside dans le travail et l'effort, et cela le tsadik doit l'enseigner à toute la génération. La génération doit également l'apprendre du tsadik, et ne pas s'imaginer qu'on peut acquérir la Torah dans la tranquillité. C'est pourquoi la Torah a révélé ici que même dans ce qui apparaissait comme de la paix à l'extérieur, se cachaient des choses très élevées à l'intérieur, une vie de peine et de soumission. C'est cela vayéchev, qui dénote la peine, afin de nous enseigner que l'essentiel de la voie de la Torah est dans l'effort, et que le tsadik doit l'enseigner au monde entier. Si sa génération arrive à apprendre cela du tsadik, c'est bon pour elle en ce monde-ci et pour le monde à venir.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

En faisant un faux numéro, il est tombé sur le bon endroit

Leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de lotus (37, 25).

«Pourquoi le verset raconte-t-il ce qu'ils portaient ? Pour annoncer la récompense des tsadikim, car les Arabes n'ont pas l'habitude de transporter autre chose que du pétrole et du goudron dont l'odeur est mauvaise, et du Ciel on a voulu qu'il ne soit pas incommodé par de mauvaises odeurs» (Rachi).

Apparemment, ces paroles de Rachi sont étonnantes : quel intérêt y a-t-il à respirer des aromates et à ne pas être importuné par de mauvaises odeurs, alors qu'on va être vendu comme esclave ? Est-ce que ce voyage est un voyage de plaisance, pour qu'on puisse dire que même une mauvaise odeur ne l'a pas importuné ?

De plus, l'Écriture témoigne que la Présence Divine reposait sur Yossef dans toutes les situations. Ainsi quand il est arrivé en Egypte, il est écrit Et Hachem était avec Yossef (39, 2), quand il était chez son maître, et même en prison, la Torah témoigne que Hachem était avec lui, et on sait que la Chekhinah ne repose que dans la joie. Ici, on peut se demander comment Yossef a réussi à rester dans la joie après tous les malheurs qui lui étaient arrivés !

Pour le comprendre, nous allons raconter une histoire vraie (tirée du livre Aleinou Lechabea'h). Un juif souffrait d'une certaine maladie qui le mettait en danger quand il faisait une crise, et il avait besoin d'un médecin immédiatement. Une fois, il sentit une attaque de ce genre une nuit de Chabat. Dans ce cas-là, c'est naturellement un devoir et une mitsva d'appeler immédiatement un médecin, puisque sa vie est en danger. Il alla donc au téléphone, composa le numéro de son médecin, et celui-ci lui promit de venir immédiatement.

Mais il demanda au malade avec étonnement : «D'où avez-vous eu le numéro de téléphone où vous m'avez appelé ? Je ne suis pas chez moi en ce moment, mais chez un autre malade !»

Il s'avéra que le malade avait fait un faux numéro, mais du Ciel on avait provoqué qu'il fasse exactement le numéro de téléphone d'un autre malade chez qui se trouvait le médecin à ce moment-là. S'il avait fait le bon numéro, il ne l'aurait pas trouvé. Des cas d'une «coïncidence» de ce genre, dans d'autres circonstances, nous en avons peut-être tous connus. Le Saint béni soit-Il aurait pu faire que ce juif n'ait pas du tout de crise, mais Il a voulu lui montrer combien il était cher à Ses yeux, au point de faire un miracle pour le sauver.

Cela peut nous aider à comprendre l'état d'esprit de Yossef le tsadik. Il avait réfléchi que même dans sa situation terrible, quand on l'emmenait en Egypte pour le vendre comme esclave, Hachem était avec lui, et n'avait pas permis qu'il soit incommodé par une mauvaise odeur. C'était peut-être une petite chose, mais cela suffisait à Yossef pour comprendre combien il était cher aux yeux de Hachem. De même quand il était en Egypte, dans la maison de son maître, et même dans la prison, il s'apercevait que Hachem était avec lui, dans tout ce qu'il faisait Hachem le faisait réussir, et il trouvait grâce aux yeux de tous ceux qui le voyaient. Ces signes, nous les considérons peut-être comme petits si nous les comparons à la gravité de sa situation, mais malgré tout cela a suffi à Yossef pour ressentir l'affection de Hachem envers lui, et par conséquent, il n'y a pas de plus grande joie que cela. Regarder un point de lumière au milieu de l'obscurité, c'est cela le secret.

La perle du Rav

Ya'akov s'installe dans la terre du séjour de ses pères, le pays de Canaan. Voici les engendremens de Ya'akov, Yossef... (37, 1-2).

«Ya'akov voulut s'installer en paix, le malheur de Yossef fondit sur lui» (Béréchit Raba parachah 84).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi l'expression vayéchev est-elle employée ici, et non une autre, par exemple vayagor ?

Il explique que vayéchev signifie : s'asseoir pour étudier la Torah (comme dans yéchivah). Ya'akov a voulu établir une yéchivah fixe dans le pays de Canaan, pour que par l'étude de la Torah soit annulé le décret de l'exil qui avait été pris contre les descendants d'Avraham. En effet, l'étude de la Torah annule les décrets. Mais à ce moment-là, le malheur de Yossef fondit sur lui. Pourquoi ? Parce que le Saint béni soit-Il voulait lui montrer que l'étude de la Torah ne vient pas facilement et comme sans y penser, mais que même dans les souffrances de l'exil on doit étudier la Torah sans répit, même aux moments de malheur. Et d'ailleurs, au lieu de rester en Egypte quatre cents ans, ils y sont restés deux cent dix ans, tout cela précisément parce que Ya'akov n'était pas resté en paix, mais avait étudié la Torah malgré les épreuves qui lui étaient advenues. C'est ce qui lui a permis d'enlever 190 ans et d'annuler une partie du décret.

Je n'ai pas le temps...

Et un homme le trouva... (37, 15).

«Un homme, c'est Gabriel...» (Rachi).

On raconte sur un Admor qu'il était arrivé dans une ville qui lui était inconnue, et il voulait aller à la synagogue, mais ne savait pas quelle direction prendre. Tout à coup il aperçut un juif qui passait rapidement devant lui, et il lui demanda où se trouvait la synagogue. Mais cette personne, avant même d'avoir entendu la question, répondit en criant : «Je n'ai pas le temps maintenant, je suis pressé d'arriver à la synagogue !»

Le Admor comprit qu'en fait, il n'avait qu'à suivre cet homme. Quand ils arrivèrent tous deux à la synagogue, le Admor s'adressa au juif et lui dit : «J'ai une question. La Torah raconte sur Ya'akov : Un homme lutta avec lui, et nos Sages disent que cet «homme» était le Satan. A propos de Yossef, il est également écrit : Un homme le trouva et lui demanda ce qu'il cherchait, et nos Sages disent que cet «homme» était l'ange Gabriel. La question est : Dans les deux cas il est écrit «un homme», et pourtant, dans un cas l'homme est le Satan, et dans l'autre c'est l'ange Gabriel. Comment le savons-nous ?»

«La réponse, continua le Admor, est que la différence se trouve déjà en allusion dans le verset. Si quelqu'un arrive dans une ville, demande le chemin d'un certain endroit qu'il ne connaît pas, et que quelqu'un de la ville vient à sa rencontre et lui demande immédiatement comment il va, ce qu'il cherche, et en quoi il est possible de l'aider, c'est l'ange Gabriel. Mais il y a une autre sorte de personne, qui quand un étranger l'aborde pour lui demander où se trouve ici la synagogue, au lieu de lui répondre se met à crier «je n'ai pas le temps, je suis pressé d'arriver à la synagogue». C'est le Satan, qui a lutté contre Ya'akov, car lorsque Ya'akov lui a demandé une bénédiction, il lui a répondu : «Laisse-moi partir parce que l'aube est là», et les Sages ont dit que son moment de dire la chira était arrivé, c'est-à-dire qu'il n'avait pas le temps de donner une bénédiction. En revanche, il est dit à propos de l'homme qui a rencontré Yossef : «Un homme le trouva... et l'homme lui demanda ce qu'il cherchait», non seulement il répond à Yossef mais il lui demande aussi ce qu'il cherche, et c'est cela la preuve qu'il s'agit de l'ange Gabriel.»

Les fruits qui trompaient les oiseaux

Dans trois jours, Pharaon te fera trancher la tête et te pendra au gibet, et les oiseaux mangeront ta chair (40, 19).

Pourquoi Yossef a-t-il donné au panetier l'interprétation qu'il serait pendu ?

On le comprendra mieux au moyen d'une histoire : Il y avait une exposition de peintres où était présenté un tableau d'un peintre célèbre, représentant un homme qui tenait à la main un panier de fruits. Le tableau était tellement vivant que les oiseaux croyaient que c'étaient de vrais fruits et se jetaient dessus pour les manger. Ce tableau éveilla une grande admiration, et on fixa un prix élevé pour quiconque arriverait à y trouver un défaut. Un petit malin arriva et dit : Il est vrai que les fruits sont très réussis et ont l'air vrais, mais l'homme qui tient le panier n'est pas tellement réussi, car s'il avait l'air aussi vrai que les fruits, les oiseaux auraient peur de lui et ne viendraient pas sur les fruits qu'il a dans la main...

C'est la même chose ici. Quand le panetier a raconté à Yossef que les oiseaux avaient mangé dans les paniers qui étaient sur sa tête, Yossef en a

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Ni par la puissance ni par la force, mais par Mon esprit, dit Hachem le D. des Armées» (Zekharia 4, 6)

On raconte sur le gaon Rabbi Dov Berisch Weinfeld de Tchibin zatsal, qu'il s'était donné beaucoup de mal pour libérer les élèves des yéchivot de l'enrôlement dans l'armée. Et voilà qu'un jour vient le trouver l'un des responsables de l'armée, et il lui dit qu'on était obligé de recruter les élèves des yéchivot, à cause des dangers qui planaient sur le pays.

Le gaon de Tchibin répondit par une parabole : Un cocher conduisait sa voiture chargée sur une pente. Quand il vit que la route était dure et que les chevaux n'avaient plus de force, il enleva une partie de la charge. Mais celle-ci restait encore très lourde, et les chevaux refusaient de bouger. Alors, il décida d'enlever encore une partie de la charge, encore un paquet, et encore un autre, jusqu'à ce que la voiture se vide complètement de son chargement. Mais les chevaux refusaient toujours de bouger. Sans désespérer, le cocher se mit à décharger... les roues métalliques de la charrette, en pensant naïvement que leur poids alourdissait la voiture...

La leçon, dit le gaon, est que vous aussi vous vous conduisez comme ce cocher naïf. Par le mérite de l'étude de la Torah qu'étudiaient les élèves des yéchivot, le monde peut continuer à exister, et vous pouvez continuer à gagner des guerres. Si on enrôle à l'armée ceux qui étudient la Torah, c'est comme si on démontait les roues grâce auxquelles la voiture peut avancer. Et sachez, termina le gaon, que sans ces roues, la voiture ne pourra pas bouger du tout... Ni par la puissance ni par la force, mais par Mon esprit, dit Hachem le D. des Armées.

conclu que cet homme n'était plus considéré comme vivant, car les oiseaux auraient eu peur d'un homme vivant et n'auraient pas mangé sur sa tête. Cela voulait forcément dire qu'il allait mourir, c'est pourquoi il a interprété le rêve de cette façon.

(Maharam Schapira)

Les Sages ont enseigné

Qu'est-ce que 'Hanouka ? Les Sages ont enseigné... (Chabat 21).

Cela signifie : Quel est le secret de 'Hanouka ? Les Sages ont enseigné. La force de tenir bon contre nos ennemis au point de nous léguer la fête de 'Hanouka, nous l'avons hérité de «les Sages ont enseigné», de l'étude de la Torah et de l'observance des mitsvot.

(Le Gra Schapira de Lublin)

Le piège s'est cassé

Un jour, on a demandé à Rabbi Yonathan Eibeschütz zatsal quand il était petit combien de bougies on avait l'habitude d'allumer à 'Hanouka.

L'enfant a répondu dans sa sagesse : «Le piège s'est cassé et nous avons échappé». Il voulait dire que pa'h («le piège») a la valeur numérique de quatre-vingt huit, mais il s'est cassé, donc cela ne fait plus que quarante-quatre, c'est cela le nombre de bougies qu'on allume à 'Hanouka, 36 bougies plus huit fois le chamach, ce qui fait quarante-quatre.

Résumé de la parachah par sujets

Dans notre parachah commence l'époque des fils de Ya'akov, par des événements concernant Yossef et Yéhouda. Le développement de l'histoire de Ya'akov débute par Yossef et ses rêves, qu'il a racontés à ses frères, et par leur jalousie, jusqu'à ce qu'ils en arrivent à vendre Yossef. Avant de continuer l'histoire de Yossef fils de Ra'hel, qui a été séparé de ses frères, l'écriture passe à Yéhouda fils de Léa, le chef des frères, qui a été abaissé à cause des événements concernant Tamar. A cause d'un complot de la femme de son maître dans la maison de Putiphar, Yossef est jeté en prison, où il interprète les rêves des ministres de Pharaon.

LA RAISON DES MITSVOT

Être reconnaissant

Et il lui dit : Va je te prie, vois comment vont tes frères et comment va le troupeau... (37, 14).

Il est écrit dans le Midrach (Tan'houma Yachan Vayéchev 13) que la raison pour laquelle Ya'akov a demandé comment allait le troupeau était parce qu'il profitait du troupeau, de son lait et de ses toisons.

Les grands d'Israël au cours de toutes les générations ont reconnu le devoir d'être reconnaissant envers toute créature, pas seulement envers un homme qui nous a rendu service, mais aussi envers les animaux, et même les plantes.

On raconte sur Rabbi Israël Gustman zatsal, qui faisait partie du Tribunal du gaon Rabbi 'Haïm Ozer zatsal, que quand il arriva en Erets Israël, il avait l'habitude d'arroser son jardin tous les jours lui-même, et il en donnait pour raison qu'il était reconnaissant aux plantes qui l'avaient sauvé de la mort. En effet, un jour Rabbi 'Haïm Ozer l'avait emmené dans une forêt et lui avait montré toutes sortes de plantes qui sont bonnes pour la nourriture de l'homme, et d'autres qui sont dangereuses pour l'homme. Il n'avait pas compris pourquoi Rabbi 'Haïm Ozer lui enseignait ces choses, jusqu'à ce que quelque temps plus tard, pendant la période de l'Holocauste, il fut obligé de se cacher dans les forêts, où il n'avait rien à manger, jusqu'à ce qu'il se souvienne de Rabbi 'Haïm Ozer et arrache des herbes pour sa subsistance. Depuis, en signe de grande reconnaissance, il avait l'habitude d'arroser ses plantes lui-même.

Moché n'a pas frappé le fleuve au moment de la plaie du sang, parce qu'il avait été sauvé grâce à lui, et la Torah a également ordonné : Ne déteste pas l'Egyptien car tu as été étranger dans son pays (même si leur seule intention était leur propre profit). Celui qui acquiert la reconnaissance l'exerce non seulement envers le prochain, mais aussi envers son plus grand bienfaiteur : Notre père des Cieux, qui lui envoie une abondance de bénédiction et de vie, et le nourrit à chaque instant.

Ajoutons que la reconnaissance individuelle a procuré à la communauté d'Israël un grand bénéfice, comme dans l'incident qui a eu lieu avec l'auteur de Melechet Chelomo sur les michnayot, dont tout le monde profite de la clarté, et qui provient d'une certaine reconnaissance. Voici ce qui s'est passé.

Dans son enfance, il quitta Sanaa avec son père Rabbi Yéhochoua en 5231, pour s'installer à Safed, où son père succomba à ses épreuves. Rabbi Chelomo resta seul, un enfant abandonné. Il alla à Jérusalem étudier chez Rabbi 'Haïm Vital. Dans sa pauvreté et sa timidité, il fut obligé de dormir dehors jusqu'à ce qu'un ami le trouve et l'emène vivre chez lui. Pour ne pas souffrir du «pain de la honte», il réussit par son travail à rédiger un merveilleux commentaire sur la Michnah, afin d'aider son hôte à comprendre la Michnah, et depuis, ce livre nous est resté.

GARDE TA LANGUE

Entendre des propos malveillants

Dans certains cas, c'est une mitsva d'entendre des paroles de dénigrement, si on estime qu'en les écoutant on réussira à laver quelqu'un d'autre d'un soupçon qui pèse sur lui.

Ruth se plaignit à Esther de sa belle-mère. Il y a un mois, elle avait eu une fille, Pessa'h approchait, elle avait les mains pleines de travail et n'avait pas encore réussi à nettoyer la maison et à faire les autres préparatifs de la fête. A son avis, sa belle-mère aurait dû venir l'aider un peu pendant ces jours difficiles. Esther comprit qu'il était possible qu'elle puisse faire comprendre son erreur à Ruth. Et c'est ce qui se passa. Après avoir écouté ces paroles de colère, elle lui demanda : «Mais il y a un moment, tu m'as dit que ta belle-mère avait été très malade ces derniers temps ! Elle a certainement elle-même beaucoup de travail et elle n'a pas la force de t'aider en plus.» Ruth reconnut que ce que disait Esther était logique et comprit qu'elle n'avait pas eu raison de se plaindre.

HISTOIRE VÉCUE

Le manteau qui a réchauffé pendant de nombreuses années...

Mais il arriva à une de ces occasions, comme il était venu à la maison pour faire son travail... (39, 11).

«Au moment de l'épreuve se dressa face à lui l'image de son père» (Rachi).

Le Rav de Poniewitz zatsal a raconté qu'en Amérique, il avait rencontré une fois un professeur juif assimilé. Quand il s'était mis à parler avec lui, il lui avait raconté qu'il avait déjà été prêt plusieurs fois à se convertir, et ce qui l'en avait empêché était le manteau de notre maître le 'Hafets 'Haïm zatsal.

Quand ce professeur était jeune homme, il était arrivé à Radin pour étudier à la yéchivah du 'Hafets 'Haïm, et comme tout le monde il était rentré chez le Rav. En l'attendant, il s'était endormi. Et au milieu de la nuit, il avait senti que quelqu'un le portait dans ses bras et le couchait sur un lit. Ce quelqu'un avait aussi étendu sur lui le manteau qu'il portait et l'en avait recouvert. Il regarda entre ses paupières entrouvertes et s'aperçut que c'était le 'Hafets 'Haïm lui-même, qui était resté étudier sans manteau et en murmurant pour ne pas le réveiller. Ce spectacle, ajouta le professeur, était resté dans son cœur, et à chaque fois qu'il avait des vellétés de conversion, cette image se dressait vivante devant ses yeux. Un tel spectacle ne lui permettait pas de se séparer de ce peuple merveilleux, où il y avait des gens comme le 'Hafets 'Haïm...

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

*Rabbi 'Hizkiyah Da Silva zatsal
Auteur de Peri 'Hadach*

Rabbi 'Hizkiyah est né à Livourne en 5419. Dès son enfance, il se plongeait avidement dans l'étude chez le gaon Rabbi Chemouël Costa zatsal, et le gaon Rabbi Yéhouda Israël d'Égypte, qui était arrivé à Livourne comme chalia'h et s'y était attardé quelques années. Ses maîtres et ses éducateurs étaient très fiers de lui, et on voyait déjà qu'il était destiné à la grandeur.

Vers l'âge de vingt ans, en 5439, il quitta l'Italie pour se diriger vers la Terre sainte, où il s'installa à Jérusalem. Là aussi, il ne négligea pas l'étude, et acquit la Torah dans la yéchivah du gaon Rabbi Moché Galanti zatsal. Quand le Rav disparut, Rabbi 'Hizkiyah fut nommé Rav et Av Beit Din à sa place. On s'adressait à lui de partout avec des questions de halakhah, et il répondait à tous avec amabilité. Or, tout en ayant étudié la Torah chez les grands des Séfaradim à Jérusalem, Rabbi 'Hizkiyah avait élaboré un système d'étude personnel, c'est pourquoi de nombreux rabbanim décrétèrent un interdit sur l'étude de ses livres. Quand cet interdit fut promulgué, Rabbi 'Hizkiyah était dans un pays d'Europe comme chalia'h, c'est pourquoi il ne sut rien de l'excommunication qui l'avait frappé ainsi que ses livres. Il l'apprit quand il rentra en Terre sainte, et cela provoqua une maladie dont il ne se releva pas. Le 29 Kislev 5458, à l'âge de trente-neuf ans seulement, il partit pour la yéchivah céleste. De ses nombreux livres, on connaît surtout son grand ouvrage «Peri 'Hadach» sur le Choul'han Aroukh, et on le désigne habituellement sous ce nom. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

ECHET HAYIL

Le séfer Torah se rapproche

L'amour de la Torah de la rabbanit Bolissa, la femme du gaon Rabbi Ezra Attia zatsal, était proverbial. Dans sa jeunesse, avant de l'avoir rencontré, alors qu'il était seulement question de lui, elle a fait un rêve. Et dans son rêve elle a vu un séfer Torah qui marchait et se rapprochait d'elle. Le matin, quand elle s'est levée, elle a compris que du Ciel on lui disait en allusion que le candidat Rabbi Ezra Attia, le matmid, lui était destiné.

Après le mariage, ils allèrent vivre dans un appartement d'une seule pièce dans le quartier des Boukharim. Ils commencèrent leur vie avec un but commun, construire une maison de Torah.

Ils vivaient de la vieille machine à coudre, à main, que la femme avait achetée. Elle cousait et réparait des vêtements, afin que son mari puisse étudier la Torah sans avoir besoin de gagner sa vie. Sa belle-mère, qui vivait avec eux, avait pris sur elle une partie du travail de la maison pour alléger le fardeau de sa bru. Dans cette maison, Rabbi Ezra Attia put s'élever dans la Torah, et être choisi pour diriger la grande yéchivat Porat Yossef à Jérusalem.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

L'esprit de Hachem reposa sur Yo'hanan

En l'an 213 du Deuxième Temple, Antiochus dit à tous ses ministres et ses serviteurs : Usons de ruse envers les juifs et enlevons-leur le Chabat, la circoncision et Roch 'Hodech. Il envoya son second Nicanor avec de grandes forces. Celui-ci marcha sur Jérusalem, l'assiégea et y perpétra des massacres.

L'esprit de Hachem reposa sur Yo'hanan fils de Matityahou, et il se fit un petit poignard qu'il ceignit sous son manteau. Yo'hanan se présenta devant le roi, et Nicanor lui dit : «Pourquoi transgresses-tu les ordres du roi ? Tu sais bien que j'ai une puissante armée pour vous écraser au point qu'il ne restera aucune trace de vous !»

Yo'hanan répondit : «Je suis venu te trouver, fais tout ce que tu voudras».

Le roi lui dit : «Comment puis-je savoir que tu m'obéis ? Si tu offres sur l'autel tes sacrifices expiatoires et tes holocaustes avec la graisse et le sang de ce porc».

Yo'hanan dit : «Je le ferai, mais à cette condition : que tu fasses sortir tout le monde, en ne laissant que toi et moi et personne d'autre, alors je ferai ce que tu désires». Il ordonna : «Que tout le monde sorte !» Et de tous ceux qui se trouvaient là, personne ne resta. Yo'hanan pria Hachem en disant : «Hachem D. d'Israël, tends l'oreille et écoute... souviens-toi de moi, et donne-moi la force encore une fois pour que j'accomplisse la vengeance des bnei Israël!»

Yo'hanan s'approcha de Nicanor et planta le poignard dans son cœur. Il tomba dans le Sanctuaire. Yo'hanan était à peine sorti du Sanctuaire qu'il sonna de la fanfare, organisa la guerre contre les envahisseurs, et en tua 7772, sans parler de ceux qui ont été tués par son armée.